

# Vieillir en étant soi-même

LINE CHAMBERLAND ET JOHANNE PAQUIN

*The authors present the findings of their research among aging lesbians and advocate the establishment of homes for seniors where sexual difference is respected.*

Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes, a mis récemment sur pied un comité Santé des lesbiennes qui réunit des femmes de différents milieux préoccupées par leur manque d'accessibilité à plusieurs services offerts à la population. Le Réseau des lesbiennes en collaboration avec l'ARIR ont travaillé depuis trois ans à la recherche qui vient d'être lancée le 14 février 2005: *Vieillir en étant soi-même... Le défi de l'adaptation des services résidentiels aux besoins des lesbiennes âgées*. Quelles sont les principales conclusions de cette recherche?

## L'invisibilité des lesbiennes âgées

Premier constat fondamental: l'invisibilité des lesbiennes âgées. La génération d'ainées lesbiennes a le plus souvent vécu dans l'ombre. Cela dit, les choix identitaires des lesbiennes âgées ne sont pas tous les mêmes et ils ne sont pas figés. Parmi celles rencontrées, plusieurs se sont constitués un petit réseau d'amies intimes lesbiennes, se sont ouvertes progressivement à leurs familles. Cependant, dans un contexte public ou institutionnel, la discrétion et la prudence prévalent la plupart du temps, à moins qu'il n'y ait avantage à le dire et qu'elles n'anticipent un accueil positif. Dans la sphère publique en général, dans les médias, dans nos communautés mêmes, les lesbiennes âgées demeurent généralement très peu visibles. En vieillissant, les difficultés auxquelles elles peuvent être confrontées ne découlent pas toutes de leur lesbianisme.

Mais le fait de devoir dissimuler leur identité sexuelle crée un profond inconfort et une insécurité découlant de la crainte d'être dévoilée et stigmatisée. Ces effets s'accroissent lorsque le sentiment de vulnérabilité croît avec l'âge et la maladie, s'il y a lieu, et lorsqu'elles dépendent davantage de ceux et celles qui leur fournissent des services

pour pallier les limites de leur autonomie (aide à domicile, résidences, etc.). En outre, cela intensifie les autres problèmes souvent reliés au vieillissement: isolement, repli sur soi, incapacité de se créer ou maintenir un réseau social qui facilite la vie quotidienne et aide à surmonter les épreuves (maladie, deuil, etc.).

## L'adaptation des services résidentiels: un défi à relever

Par ailleurs, le mur de l'invisibilité constitue le principal obstacle à l'adaptation des services résidentiels. Le sujet est tabou dans les résidences ou abordé en catimini. Les intervenantes interviewées se sentent prêtes à y accueillir des lesbiennes mais pour le moment, cette réalité demeure innommée. Conséquemment, il s'en dégage un cercle vicieux où les résidences ne voient pas la nécessité de s'adapter car elles croient ne pas héberger de lesbiennes et où ces dernières n'osent pas se rendre visibles en l'absence de messages positifs en provenance de l'établissement. D'ailleurs, les résidences ont encore fort à faire pour créer des environnements réceptifs, confortables et sécuritaires pour les lesbiennes. Elles doivent adopter une attitude proactive, c'est-à-dire admettre qu'il est de leur responsabilité de briser le silence, de créer un climat d'acceptation au sein de la population résidente et d'adapter les services offerts afin de tenir compte de l'orientation sexuelle. Pour y parvenir, la formation constitue un pré-requis incontournable: il est nécessaire que les gestionnaires et les intervenantes se familiarisent avec les réalités diversifiées des lesbiennes âgées, qui sont actuellement méconnues, afin de mieux comprendre leurs besoins et d'adapter leurs pratiques d'intervention tout en étant respectueux de leurs choix (par exemple, de parler ou non de leur lesbianisme). À cet égard, la production de la vidéo *Portrait de lesbiennes aînées* fournira un important outil de sensibilisation. Le défi particulier dans les résidences n'est pas seulement d'accueillir des lesbiennes mais de faciliter

leur cohabitation avec les différentes catégories de personnel et avec les autres résidentes. Pour cela, il faudra identifier et mettre en application des mesures concrètes afin d'enrayer la lesbophobie et l'hétérosexisme dans l'environnement résidentiel, ce qui, là encore, implique de mieux connaître ces phénomènes. Enfin, sans leur prêter d'intention, il faut rappeler ici le manque de collaboration de plusieurs établissements contactés au début de la recherche.

### Des résidences alternatives?

Faut-il créer des résidences alternatives? Percevant négativement la capacité d'accueil des résidences actuelles, la plupart des lesbiennes rencontrées opteraient pour cette voie. Si elles en avaient la possibilité, plusieurs privilégieraient le modèle d'une résidence pour lesbiennes exclusivement mais dans l'ensemble, il ne se dégage pas de consensus sur le sexe et l'orientation sexuelle des résidents admissibles dans une résidence idéale ni sur les autres caractéristiques de la formule souhaitée. Cependant, évoquer un tel idéal permet de formuler certains besoins que les ressources d'habitation existantes sont jugées incapables à satisfaire: besoin d'un environnement sécuritaire; besoin d'être acceptées, écoutées, de partager ses souvenirs, de bénéficier d'un soutien moral en cas de déprime ou de difficulté; besoin de maintenir un réseau social; possibilité de vivre ouvertement son lesbianisme ou de cohabiter avec sa compagne. Des besoins qui ne sont pas tous spécifiques aux lesbiennes mais dont la satisfaction implique la reconnaissance et la valorisation de leur différence sexuelle.

Comme chercheuses, nous ne pouvons trancher en faveur d'une voie ou d'une autre: résidences alternatives ou adaptation des services existants? L'on peut toutefois relever quelques avantages à créer des ressources qui regrouperaient dans un même habitat une relative concentration de résidentes lesbiennes. Tout d'abord, cela permettrait de contrer l'isolement dû à la situation de minoritaires. De plus, le caractère distinct d'ouverture à la diversité sexuelle pourrait être affiché et promu pour attirer des lesbiennes mais aussi afin d'effectuer une pré-sélection des autres résidentes potentielles. Enfin, ces ressources pourraient avoir comme vocation de développer une expertise et des pratiques d'intervention innovatrices qui pourraient par la suite être reprises dans les résidences conventionnelles, ou encore fournir des services spécialisés accessibles aux lesbiennes âgées quel que soit leur lieu de résidence (par ex., lieux de rencontre, groupes de soutien en cas de deuil). Par ailleurs, en ces temps où l'État se désiste de plus en plus face aux besoins des personnes âgées, toutes les initiatives collectives (coopératives d'habitation lesbiennes, achat en commun de multiplex, partage de logements, etc.) sont à encourager. Car si nous voulons vieillir en étant nous-mêmes, plusieurs options seront nécessaires pour répondre à la diversité de nos réalités et de nos rêves.

*Le rapport Vieillir en étant soi-même... rédigé par Line Chamberland et Johanne Paquin, est en vente au RLQ. (8\$) On peut également le consulter sur le site internet [www.homosexualiteetravail.uqam.ca](http://www.homosexualiteetravail.uqam.ca), section Recherche—Cahiers PDF.*

RENEE NORMAN

### Why Trees Don't Talk

some people believe trees talk

i just know there's someone there  
when i make eye contact with the dog

i saw my daughter smirk  
when my husband snapped at me  
for not getting his stupid joke  
evil lurks  
in being witness to triviality  
too often

i long to commune with trees  
and creatures  
to listen for other words  
when i rush between quips and children

i spend time worrying:  
my mother thinks her eyes are allergic to the sun  
my mother-in-law thinks her son needs so much  
affection

i think i hunt for metaphors in mountains  
and if trees talk  
they are noticeably silent with me

*Renee Norman's poetry appears earlier in this volume.*